



VOYAGE D'ETUDE FRANCO-ALLEMAND
Berlin /Hambourg, 18-25 février 2017

Thème :

**Entre oubli et récupération. Passé colonial et politiques mémorielles en Allemagne
(Berlin-Hambourg)**

Dates et lieux : Berlin (18-21 février 2017) et Hambourg (22-24 février 2017)

Contenu : visite et analyse des lieux de mémoire de l'histoire coloniale allemande dans deux villes-phares de la politique impériale de l'Allemagne wilhelminienne.

Organisateurs : Catherine Atlan (maître de conférences en Histoire à l'université d'Aix-Marseille), Johannes Grossmann (professeur d'Histoire à l'université de Tübingen).

Étudiants concernés :

- AMU-Tübingen : étudiants des cursus TübAix, MAIFA et du Collège doctoral franco-allemand.
- AMU : étudiants en Licence ou Master du département d'Histoire ; étudiants en Licence ou Master du département d'Etudes Germaniques.
- Tübingen : étudiants ayant suivi le cours de M. Grossmann *Geschichte und Nachleben des deutschen Kolonialreich* (2016) ; doctorants ayant participé au précédent voyage d'études Aix-Tübingen (Paris-Marseille, juillet 2014).

Statut :

L'excursion s'inscrit dans la continuité d'enseignements dispensés dans les deux universités ; elle implique une préparation sérieuse des étudiants (lecture des références bibliographiques) et leur participation active aux visites (exposés, débats...).

Préparation

- Trois ateliers préparatoires organisés en octobre 2016, novembre 2016, et janvier 2017.
- Conférence du professeur Johannes Grossmann sur l'histoire coloniale allemande (novembre 2016).

Frais :

Le voyage d'étude a été soutenu par les universités d'Aix-Marseille et de Tübingen. Une participation financière fut cependant requise des participants (env 100 €).

Bibliographie introductive (liste détaillée fournie en sus) :

CONRAD Sebastian, *Deutsche Kolonialgeschichte*, C.H.Beck, 2016 (réed.)

DE GEMEAUX Christine (dir.), *Empires et colonies : l'Allemagne, du Saint-Empire au deuil postcolonial*, Clermont, PUBP, 2010.

SHORT John Phillip, *Magic Lantern Empire: Colonialism and Society in Germany*, Cornell University Press, 2012.

PROGRAMME

I- BERLIN, 18-21 FEVRIER 2017

1/ SEMINAIRE D'INTRODUCTION

A partir de la bibliographie, introduction aux problématiques du voyage d'études :

- Les spécificités de l'histoire coloniale allemande
- Les traces du passé colonial allemand : supports, lieux, discours
- La mémoire du colonialisme en Allemagne : place, statut, orientations
- Berlin et Hambourg, "villes impériales" ?

2/ PARCOURS URBAINS : lieux et thèmes explorés (en italiques les thématiques abordées)

Le "quartier africain" (Wedding).

→ *la communauté africaine à Berlin à l'époque coloniale / le révisionnisme colonial pendant le Troisième Reich / les débats actuels sur le passé colonial à Berlin.*

Le quartier gouvernemental : le Reichstag, la Wilhelmstrasse (anciens emplacements de la Chancellerie impériale et du Secrétariat aux colonies), la Mohrenstrasse.

→ *la première colonie prussienne (XVIIIe s) / la conférence de Berlin / la politique coloniale allemande et son évolution / les débats coloniaux au Parlement.*

Sciences et colonisation : l'ancienne collection de crânes de la Charité, les monuments à Alexander von Humboldt et Robert Koch, l'ancien Institut des langues orientales, le Musée d'histoire naturelle.

→ *Colonisation et milieux scientifiques allemands (anthropologie, linguistique, médecine tropicale, sciences naturelles).*

Groupes de pression coloniaux, de l'époque wilhelminienne au Troisième Reich : anciens sites de la Société coloniale allemande, de la Société missionnaire allemande, de la Maison coloniale. Monument aux "victimes de guerre" (*Neue Wache*).

→ *colonisation et société civile / économie et commerce coloniaux / le révisionnisme colonial nazi.*

3/ VISITES GUIDEES ET RENCONTRES

- **Musée historique allemand**, exposition sur "Le colonialisme allemand – histoire et héritages". Rencontre avec le curateur principal (→ *orientations et réception de la première exposition nationale consacrée à l'histoire coloniale allemande*).

- **Musée d'archéologie** : rencontre avec les responsables de l'ancienne collection de crânes de la Charité (→ *traitement scientifique et gestion politique, la question des restitutions*).

- **Humboldt Universität** : rencontre avec Ulrich van der Heyden et Joachim Zeller, auteurs de l'ouvrage collectif *Kolonialmetropole Berlin. Eine Spurensuche* (Berlin 2002). (→ *la place des historiens face aux débats mémoriels sur le colonialisme*).

- **Dahlem – Ethnologisches Museum** : rencontre avec les responsables des collections africaines du Musée d'ethnologie de Berlin (→ *le statut des collections dans le futur Humboldt-Forum*).

PROGRAMME - suite

II- HAMBOURG, 22-24 FEVRIER 2017

1/ PARCOURS URBAINS

Institutions urbaines et comptoirs commerciaux. La Chambre de commerce – Les sièges des compagnies commerciales (Compagnie Coloniale, Maison de l'Afrique, Maison du Chili).
→ *Hambourg, la Hanse et le commerce colonial / les négociants de Hambourg et l'Outre-mer*

L'université de Hambourg et l'ancien Institut colonial

→ *Le "tournant scientifique" de la colonisation allemande avant la Première guerre mondiale / les "études coloniales" / Mouvements étudiants de 1968 et anticolonialisme.*

Le Tansania Park. L'ancienne caserne Lettow-Vorbeck, le Monument aux troupes coloniales, le bas-relief des Askari.

→ *les guerres coloniales / la Première guerre mondiale dans les colonies / Paul von Lettow-Vorbeck / les Askari comme lieu de mémoire colonial.*

Le parc zoologique d'Hagenbeck (Hagenbeck'scher Tierpark)

Carl Hagenbeck et le commerce d'animaux exotiques à l'époque coloniale / les "zoos humains" en Allemagne.

2/ VISITES GUIDEES ET RENCONTRES.

L'Hôtel de Ville (Rathaus). Accueil par une représentante de la municipalité. → *Hambourg et la mer, Hambourg et la France.*

Le port et les entrepôts du XIXe siècle. Visite guidée axée sur les problématiques post-coloniales → *Hambourg, "porte sur le monde".*

Archives de la Chambre de commerce de Hambourg. Accueil par l'archiviste en chef.

→ *la prise en charge du passé colonial par les entrepreneurs locaux.*

L'Université de Hambourg. Rencontre avec les membres de l'Equipe de recherche sur "*Hambourg (post)colonial – la première mondialisation*" (Prof. Jürgen Zimmerer).

Musée d'ethnologie de Hambourg (Museum für Völkerkunde). Visite commentée par des doctorants de l'U. de Hambourg. → *L'origine coloniale des collections et sa prise en charge.*

3/ SEMINAIRE DE CONCLUSION

A partir des informations recueillies (visites, exposés, rencontres), réflexion et éléments de bilan sur les thèmes questionnés : les spécificités de l'histoire coloniale allemande ; les traces du passé colonial allemand ; la mémoire du colonialisme en Allemagne ; Berlin et Hambourg, "villes impériales" ?

Réflexion sur ces thèmes dans une perspective comparatiste avec l'histoire coloniale française (en relation avec le précédent voyage d'études : "*Les traces du passé colonial dans le paysage urbain français -Paris-Marseille, juillet 2014*").

BILAN

Bilan pédagogique :

Les étudiants inscrits au voyage d'études furent au nombre de 18, répartis comme suit :

Université d'origine : 6 étudiants AMU / 12 étudiants U. Tübingen

Niveau : licence (6) / master (8) / doctorat (4)

Discipline : Histoire (9) / Etudes germaniques (1) / Enseignement (8)

Leur participation au voyage d'étude leur a permis :

- d'approfondir leurs connaissances dans les domaines étudiés (histoire urbaine, histoire coloniale, histoire allemande, histoire et mémoire) ;
- de se former, dans une perspective pluridisciplinaire, à l'enquête de terrain, à l'analyse de monuments urbains et à la conduite d'entretiens avec des acteurs de la société civile ;
- de travailler avec des étudiants issus d'autres universités, disciplines et niveaux.

Les enseignants-chercheurs associés au voyage d'études furent au nombre de 5 (3 AMU, 2 Tübingen), et issus de différentes disciplines (Histoire, Etudes Germaniques, Didactique).

Leur participation à la manifestation leur a permis de :

- découvrir et croiser des pratiques pédagogiques issues de traditions académiques distinctes ;
- se former, sur le terrain, aux méthodes de l'"Apprentissage par Projet" ;
- repérer des sujets de mémoires (master et doctorat) sur lesquels orienter de futurs étudiants.

Bilan institutionnel :

L'organisation du voyage d'études a contribué :

- au renforcement des partenariats existants entre AMU et l'Université de Tübingen.
- à engager des liens scientifiques avec d'autres institutions académiques allemandes (*Humboldt Universität zu Berlin, Universität Hambourg*).

Bilan scientifique :

Ce voyage d'études franco-allemand a permis de :

- confronter différentes approches scientifiques autour d'une thématique commune (histoire et mémoire du colonialisme allemand) ;
- poser les jalons d'une histoire coloniale comparée France / Allemagne

Valorisation envisagée :

- Réalisation d'une exposition sous forme de "posters" reprenant les exposés et photographies des étudiants.
- Préparation d'un ouvrage collectif sur "*La France et l'Allemagne à l'âge des Empires. Regards croisés sur le passé colonial*".

1^{er}-24
du mercredi
au vendredi

Exposition
VILLES IMPÉRIALES

REGARDS CROISÉS FRANCO-ALLEMANDS SUR LE PASSÉ COLONIAL.

ENTRÉE LIBRE
du lundi au
vendredi de 9h à 17h.

VERNISSAGE LE JEUDI
2 avril de 17h à 18h30

Archives nationales
Outre-mer
29, chemin du Moulin
de Testas
Aix-en-Provence

Renseignements au :
04 13 55 36 79



© Johannes Grossmann

Côtoyés au quotidien mais souvent ignorés, les vestiges du passé colonial français sont nombreux dans le paysage urbain d'aujourd'hui. Quels lieux et quelles formes épousent-ils ? À quelles figures de l'Autre renvoient-ils ? De quelles mémoires sont-ils porteurs ?

Une équipe franco-allemande d'enseignants et d'étudiants issus des Universités d'Aix-Marseille et de Tübingen a entrepris d'explorer ce versant méconnu du patrimoine européen, en l'abordant avec un regard neuf, dégagé des préjugés nationaux. L'exposition montre une vingtaine de photographies commentées des lieux de mémoire coloniaux les plus représentatifs des « villes impériales » que furent Paris et Marseille. Elle se tiendra simultanément en France (Archives Nationales d'Outre-Mer) et en Allemagne (Institut Culturel Franco-Allemand de Tübingen) – en attendant l'ouverture d'un second chantier sur les traces du passé colonial à Berlin et Hambourg.

Organisée par le programme universitaire TubAix, en coopération avec le Centre Franco-Allemand de Provence et en partenariat avec l'Institut Culturel Franco-Allemand de Tübingen.

10-12
du vendredi
au dimanche

Week-end B.D.
RENCONTRES DU 9^{ÈME} ART

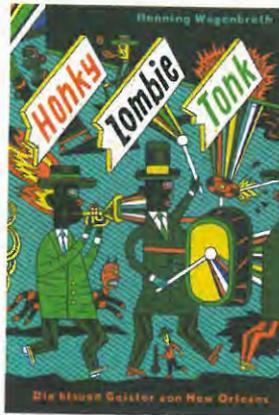
Cette année, le festival des rencontres du 9^{ème} Art d'Aix-en-Provence se déroule du 23 mars au 23 mai 2015. Le point culminant de ces rencontres sera le **Week-end B.D.** qui aura lieu du vendredi 10 au dimanche 12 avril 2015 à la Cité du Livre où une cinquantaine d'artistes internationaux seront présents parmi lesquels les auteurs-dessinateurs allemands **Jens Harder**, **Mawil** et **Henning Wagenbreth**. De belles rencontres à ne pas manquer, des séances de dédicaces, et des ateliers seront proposés lors de cet événement.

Vendredi 10 avril de 15h à 19h
Samedi 11 avril de 10h à 19h
Dimanche 12 avril de 10h à 18h
Rendez-vous Café BD avec Jens Harder le vendredi 10 avril à 17h
Apéro-Rencontres
Le vendredi 10 avril à 19h30
Cité du Livre - Bibliothèque Méjanès
8-10, rue des Allumettes
Aix-en-Provence

Henning Wagenbreth
École Intuit.lab
17, rue Lieutaud
Aix-en-Provence
04 42 27 43 15
Du 11 avril au 7 mai
Lundi-vendredi 10h-18h
Pendant le Week-end B.D. :
Samedi 11 et dimanche
12 avril de 10h à 18h

ENTRÉE LIBRE

Renseignements :
Rencontres du 9^{ème} Art :
<http://www.bd-aix.com/>
Centre Franco-Allemand
de Provence
au 04 42 21 29 12

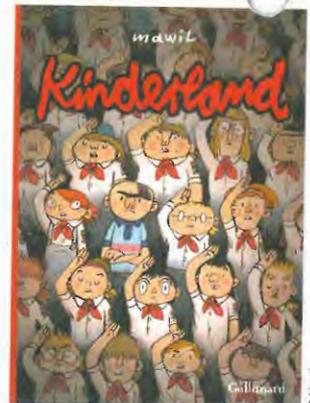


© Henning Wagenbreth

Henning Wagenbreth, graphiste et affichiste prestigieux, illustrateur emblématique de la scène *underground* est-berlinoise, auteur pionnier de la bande dessinée numérique... Henning Wagenbreth maîtrise tant l'art de combiner les mots et les images que ses dessins semblent avoir développé leur propre langage. Encore peu connu en France, son style fait la synthèse entre l'estampe du Grand Siècle et l'Art Numérique.

L'exposition qu'il présente à l'école **Intuit.lab** propose un panel de ses différents travaux, prenant naturellement pour axe central le graphisme et la communication visuelle.

Mawil, alias Markus Witzel est devenu en quelques années l'un des plus prolifiques jeunes auteurs et illustrateurs de bande dessinée allemands. Ses histoires à tendance autobiographique ont pour sujets de prédilection les frustrations et les expériences ratées qu'il raconte avec un ton doux-amer et plein d'humour. C'est avec Jens Harder et *BerlinComics* qu'il fonde le collectif *Monogatari*. Surnommé le « Woody Allen de la bande dessinée locale », ses livres lui ont valu de remporter de nombreux prix, entre autre le Max & Moritz, le grand prix de la bande dessinée allemande, pour son œuvre *Kinderland* en 2014.



© Mawil

Organisé dans le cadre des Rencontres du 9^{ème} Art d'Aix-en-Provence en partenariat avec Intuit.lab, le Centre Franco-Allemand de Provence, Cité du Livre- Bibliothèque Méjanès, Arte, La Provence, Ville d'Aix-en-Provence, Office de Tourisme, CNL, Air France et de nombreux autres partenaires.

ULTRAMARINES - 28

Histoire et cultures des mondes coloniaux



VILLES IMPÉRIALES ✱

REGARDS CROISÉS FRANCO-ALLEMANDS SUR LE PASSÉ COLONIAL

IMPERIALE STÄDTE DEUTSCH-FRANZÖSISCHE BLICKE AUF DIE KOLONIALE VERGANGENHEIT

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE, MARS-AVRIL 2015

Aix-en-Provence, Archives nationales d'outre-mer
Tübingen, Institut culturel franco-allemand.

Exposition réalisée par le programme TübAix, en partenariat avec le Centre franco-allemand de Provence, l'Institut culturel franco-allemand de Tübingen, les Archives nationales d'outre-mer et l'Association des amis des Archives d'outre-mer. Nous remercions les étudiants ayant participé à son montage : Lucie Bordat, Ebru Cosan, Philipp Glahé, Daniel Hadwiger, Sebastian Jutisz, Johanna Kilger, Manuel Schönberg, Céline Wieders.

FOTOAUSSTELLUNG MÄRZ/APRIL 2015

Tübingen, Deutsch-Französischen Kulturinstitut
Aix-en-Provence, Archives Nationales d'Outre-Mer

Eine Ausstellung des Integrierten Geschichtsstudienganges TübAix in Zusammenarbeit mit dem Deutsch-Französischen Kulturinstitut Tübingen, dem Centre franco-Allemand de Provence, den Archives Nationales d'Outre-Mer und der Association des Amis des Archives d'Outre-Mer. Wir danken den Studierenden, die sich an der Vorbereitung der Ausstellung beteiligt haben: Lucie Bordat, Ebru Cosan, Philipp Glahé, Daniel Hadwiger, Sebastian Jutisz, Johanna Kilger, Manuel Schönberg, Céline Wieders.

Pavillon de l'Indochine sur le site de l'exposition coloniale de 1907,
Jardin d'agronomie tropicale, bois de Vincennes, Paris.

Paris, Pavillon Indochinas auf dem Gelände der Kolonialausstellung
von 1907, Jardin d'Agronomie Tropicale, Bois de Vincennes, Paris.
© Johannes Grossmann.



Les étudiants à Marseille,
au quartier Noailles.

© Emily Löffler

Côtés au quotidien mais souvent ignorés, les vestiges du passé colonial français sont nombreux dans le paysage urbain d'aujourd'hui¹. Quels lieux et quelles formes épousent-ils ? À quelles figures de l'Autre renvoient-ils ? De quelles mémoires sont-ils porteurs ? Une équipe franco-allemande d'enseignants et d'étudiants issus des universités d'Aix-Marseille et de Tübingen a entrepris d'explorer ce versant méconnu du patrimoine européen, en l'abordant avec un regard neuf, dégagé des préjugés nationaux. Au cours d'un voyage d'études réalisé en juillet 2014,

une vingtaine de jeunes historiens est partie sur les traces du passé colonial dans les deux "villes impériales"² que furent Paris et Marseille – en attendant de découvrir ultérieurement celles de Berlin et Hambourg. Les premiers résultats de leur enquête sont présentés sous forme d'une exposition photographique accueillie tour à tour en France – aux Archives nationales d'outre-mer d'Aix-en-Provence – et en Allemagne – à l'Institut culturel franco-allemand de Tübingen.

L'exposition donne à voir une vingtaine de clichés commentés, qui illustrent la diversité des lieux

1 - Robert ALDRICH, *Vestiges of the Colonial Empire in France. Monuments, Museums, and Colonial Memories*, Basingstoke : Macmillan, 2005 [traduit en français sous le titre *Monuments et mémoires. Les traces coloniales dans le paysage français*, Paris, Publications de la Société française d'histoire d'outre-mer, 2011].

2 - Felix DRIVER, David GILBERT (dir.), *Imperial Cities. Landscape, Display and Identity*, Manchester, Manchester University Press, 1999.

Bis heute finden sich im Erscheinungsbild französischer Städte zahlreiche Relikte aus der Kolonialzeit.¹ Obwohl sie oft fest in das Alltagsleben eingebunden sind, finden sie kaum Beachtung. Wo und in welcher Form haben sich diese Überreste erhalten? Auf welche Vorstellungen und Bilder „des Anderen“ verweisen sie? Welche Erinnerungen transportieren sie? Ein deutsch-französisches Forscherteam aus Lehrenden und Studierenden der Universitäten Tübingen und Aix-Marseille hat sich intensiv mit diesem unbekanntem Aspekt des europäischen Kulturerbes befasst – auf der Suche nach einem neuen, von nationalen Vorurteilen freien Blick. Im Juli 2014 machte sich eine Gruppe von etwa zwanzig jungen deutschen und französischen Historikerinnen und Historikern auf die Suche nach den Spuren der französischen Kolonialvergangenheit. Ihre Studienreise führte sie in die beiden „Imperialen Städte“² Paris und Marseille. Eine weitere Studienreise nach Berlin und Hamburg wird sich den Überresten der deutschen Kolonialzeit widmen. Die bisherigen Ergebnisse dieser Feldforschung werden in einer Fotoausstellung veröffentlicht, die nacheinander in Frankreich – in den Archives Nationales d’Outre-Mer in Aix-en-Provence – und in Deutschland – im Deutsch-Französischen Kulturinstitut Tübingen – gezeigt wird.

Die Ausstellung präsentiert etwa zwanzig kommentierte Bilder, die die Vielfalt kolonialer Erinne-

rungsorte in der französischen Städtelandschaft veranschaulichen. Vielfältig sind zunächst die aufgesuchten Stätten: So finden sich Spuren der französischen Kolonialvergangenheit sowohl an öffentlichen Bauwerken wie dem Invalidendom in Paris oder der Handelskammer in Marseille als auch im Kontext von Erinnerungsstätten wie Friedhöfen, Bildungs- und Kultureinrichtungen wie Universitätsgebäuden und Museen oder eingebunden in den öffentlichen Raum (Straßen, Plätze, Parks,³ Promenaden ...). Aber auch die Ausdrucksformen und Trägermedien dieser Relikte unterscheiden sich. Tatsächlich handelt sich um eine disparate Ansammlung von Plakaten und Gemälden, städtischem Mobiliar und architektonischem Dekor, Grabmalen und Gedenktafeln, deren Zusammenhang und deren Aussagekraft sich nur dem erschließt, der sie entschlüsseln kann. Die dargestellten Motive verweisen schließlich auf die unterschiedlichen Akteure der Kolonialgeschichte. Häufig werden die Kolonisatoren gewürdigt – Eroberer wie Hubert Lyautey, dessen majestätisches Grab in einer der Kapellen des Invalidendoms untergebracht ist,⁴ oder die Siedler von Algerien, die mit einem Denkmal auf der Corniche de Marseille geehrt werden. An die Kolonisierten wird lediglich in schematisierter Form erinnert. Auffällig ist der Rückgriff auf bestimmte menschliche Typen, die die Kolonisierten allegorisch verkörpern sollen: als „Tirailleur“ (wie beispielsweise auf dem Ehrenmal für die Armée d’Orient in Marseille⁵), als exotische,

1 - Robert ALDRICH, *Vestiges of the Colonial Empire in France. Monuments, Museums, and Colonial Memories*, Basingstoke: Macmillan, 2005 [französische Übersetzung unter dem Titel *Monuments et mémoires. Les traces coloniales dans le paysage français*, Paris, Publications de la Société Française d’Histoire d’Outre-Mer, 2011].

2 - Felix DRIVER/David GILBERT (Hg.), *Imperial Cities. Landscape, Display and Identity*, Manchester, Manchester University Press, 1999.

3 - Vgl. Bild 1. 4 - Vgl. Bild 9. 5 - Vgl. Bild 6.

de mémoire coloniaux dans le paysage urbain français. Cette diversité est d'abord celle des emplacements : on trouve les traces du passé colonial français aussi bien au sein d'édifices institutionnels comme l'Hôtel des Invalides à Paris ou la Chambre de commerce à Marseille, que sur des sites mémoriels (cimetières), éducatifs et culturels (bâtiments universitaires, musées) ou au cœur de l'espace public (rues, places, parcs³, promenades...). Les formes et supports de ces vestiges sont également variés : affiches et tableaux, mobilier urbain et décor architectural, monuments funéraires et plaques commémoratives se côtoient, en une accumulation hétéroclite et disparate, mais sensible à qui sait les repérer. Les motifs représentés, enfin, renvoient à différents acteurs de l'histoire coloniale. Les colonisateurs sont souvent mis à l'honneur - conquérants militaires, comme Hubert Lyautey dont le tombeau majestueux occupe l'une des chapelles des Invalides⁴, ou colons d'Algérie auxquels un monument rend hommage sur la corniche de Marseille. Les colonisés sont évoqués de façon plus schématique. On note la récurrence de certains types humains censés les incarner de façon générique : la figure du "tirailleur" (présente à Marseille sur le Monument aux morts de l'Armée d'Orient⁵) alterne avec celle de la "femme indigène", exotique et souvent dénudée, ou celle des enfants d'une France impériale et paternaliste⁶.

La représentation des colonisés s'inscrit du reste souvent dans un registre hiérarchique. Certains monuments expriment la domination absolue de la Métropole sur ses sujets coloniaux, à l'image des caryatides "indigènes" portant à bout de bras la statue du maréchal Gallieni⁷. D'autres rappellent la distinction opérée par le discours impérial entre les différentes "races" colonisées : ainsi, au bas des escaliers de la gare Saint-Charles, à Marseille, la statue représentant les "colonies d'Afrique" est-elle plus exotique, plus "sauvage" et moins raffinée que sa sœur des "colonies d'Asie". La vision des colonisés n'est cependant pas systématiquement péjorative, et elle évolue visiblement au tournant de la Première Guerre mondiale : dans le hall de la Chambre de commerce de Marseille, un grand tableau daté de 1931 dépeint le port de Marseille accueillant deux familles de voyageurs indochinois et nord-africains, représentés sous les traits de notables respectables et cultivés, venus commercer d'égal à égal avec les Marseillais⁸. Plus loin sur la Corniche, le monument aux morts de l'Armée d'Orient (cette unité fut, entre 1915 et 1918, composée pour un tiers d'Africains) évoque avec reconnaissance la contribution des soldats "indigènes" aux batailles françaises de la Première Guerre mondiale, et arbore sans fausse honte l'insigne musulman de l'Armée d'Afrique⁹. Les traces de ce renouvellement de la doctrine coloniale sont également visibles au Jardin tropical de Paris. Ce site, qui accueille

3 - Cf. cliché 1.

4 - Cf. cliché 9.

5 - Cf. cliché 6.

6 - Cf. clichés 2 et 8.

7 - Cf. clichés 3 et 4.

8 - Cf. cliché 14.

9 - Cf. cliché 5.

häufig entblößte „eingeborene Frau“ oder als Kinder eines imperialen und paternalistischen Frankreich⁶

Die Darstellung der Kolonisierten ist oft in ein hierarchisches Schema eingebunden. Einige Denkmäler bringen die absolute Herrschaft der Metropole über die kolonialen Untertanen zum Ausdruck – so die „eingeborenen“ Karyatiden, die mit gestreckten Armen die Statue Marechal Gallienis tragen.⁷ Andere verweisen auf die durch den imperialistischen Diskurs generierte Differenzierung zwischen unterschiedlichen kolonisierten „Rassen“. So wirkt die Statue am Fuße des Bahnhofs Saint-Charles in Marseille, die die „Kolonien Afrikas“ repräsentiert, exotischer, „wilder“ und weniger vornehm als ihre Schwester aus den „Kolonien Asiens“. Die Darstellung der Kolonisierten ist jedoch nicht grundsätzlich abwertend und verändert sich deutlich mit dem Ersten Weltkrieg. Ein großes Gemälde aus dem Jahr 1931 in der Eingangshalle der Handelskammer von Marseille illustriert, wie zwei Handelsreisende mit ihren Familien aus Indochina und Nordafrika im Hafen von Marseille ankommen. Sie werden dargestellt als achtbare und kultivierte Notabeln, die gekommen sind, um auf Augenhöhe Handel zu treiben.⁸ Etwas weiter, auf der Corniche de Marseille, erinnert das Ehrenmal für die Armée d'Orient (die zwischen 1915 und 1918 zu einem Drittel aus Afrikanern zusammengesetzt war)

voller Anerkennung an den Einsatz der „eingeborenen“ Soldaten für Frankreich in den Schlachten des Ersten Weltkriegs. Das auf den Islam verweisende Abzeichen der Armée d'Afrique wird offen zur Schau gestellt.⁹ Spuren der erneuerten Kolonialdoktrin sind ebenfalls sichtbar im Jardin d'Agronomie Tropicale in Paris. Dieses Gelände der Kolonialausstellung von 1907 beherbergte im Ersten Weltkrieg ein Militärkrankenhaus. Nach 1918 wurde es symbolisch umgewidmet durch die Errichtung mehrerer Denkmäler, die den Beitrag der „unités indigènes“ zum Sieg Frankreichs würdigen sollen.¹⁰

Die durch diese imperialen Monumente vermittelten Narrative, Diskurse und Bilder bleiben gleichwohl in Stereotypen gefangen. So beschwört das Ehrenmal der Armée d'Orient den Mythos der „plus grande France“. Zwei Flachreliefs in der Handelskammer in Marseille erklären die „mise en valeur“ der Kolonien. Diese neuen kolonialen Topoi der Zwischenkriegszeit stehen im Einklang mit denen des 19. Jahrhunderts. Während das Fresko im Inneren des Palais de la Porte Dorée (Paris) die französische „mission civilisatrice“ verherrlicht, bekräftigt die Freitreppe des Bahnhofs Saint-Charles (Marseille) die „Überlegenheit des weißen Menschen“ – durch eine sinnbildhafte Darstellung der afrikanischen und asiatischen Kolonien, die lasziv zu Füßen der über ihnen thronenden Allegorien Marseilles liegen.

6 - Vgl. die Bilder 2 und 8.

7 - Vgl. die Bilder 3 und 4.

8 - Vgl. Bild 14.

9 - Vgl. Bild 5.

l'exposition coloniale de 1907, fut transformé en hôpital militaire en 1914 et symboliquement réinvesti après 1918, avec l'édification de plusieurs monuments commémorant la contribution des troupes de l'empire à la victoire française.

Les récits, discours et images véhiculés par ces monuments impériaux, restent néanmoins stéréotypés. On lit ainsi sur le flanc du monument aux morts de l'Armée d'Orient, l'exaltation du mythe de la "plus grande France" ; sur les panneaux sculptés de la Chambre de commerce de Marseille, la célébration de la "mise en valeur" coloniale. Ces *topoi* coloniaux de l'entre-deux-guerres entrent en résonance avec ceux hérités du XIX^e siècle : la "mission civilisatrice" française est glorifiée sur la fresque interne du Palais de la Porte Dorée¹⁰ (Paris), tandis que sur les escaliers de la gare Saint-Charles (Marseille), la "supériorité de l'homme blanc" est affirmée à travers les statues des colonies d'Afrique et d'Asie lascivement allongées, et surplombées par les allégories de Marseille trônant en majesté.

Que reste-t-il aujourd'hui de ces traces urbaines

d'un passé à la fois proche et révolu ? La mémoire en semble, elle aussi, ambivalente. Elle a pu parfois faire l'objet d'une reconversion officielle – comme le Palais de la Porte Dorée, transformé par l'État en Musée de l'immigration. Il arrive également qu'elle soit récupérée par certains représentants de la société ex-coloniale : Pieds-noirs, Harkis et "anciens d'Indochine" investissent de façon régulière et visible les monuments de la Corniche à Marseille. Le plus souvent, cependant, c'est l'usure et la dégradation des vestiges qui frappent : statues noircies, pavillons en ruine, installations rouillées¹¹ témoignent d'une tendance à l'oubli et à l'abandon de ce segment particulier du patrimoine français. L'histoire dont il est le fruit est pourtant vivace dans les mémoires urbaines des deux villes concernées : à Paris comme à Marseille, le témoignage de migrants "postcoloniaux" est venu enrichir l'enquête des jeunes historiens franco-allemands. Les photographies réunies par ces derniers se veulent ainsi le témoignage d'un "patrimoine partagé", sur le plan européen comme mondial.

Catherine Atlan (Université d'Aix-Marseille)

Johannes Grossmann (Eberhard Karls Universität Tübingen)

¹⁰ - Cf. clichés 7, 11, 12 et 13.

¹¹ - Cf. cliché 10.

Was bleibt heute von diesen städtebaulichen Spuren einer Vergangenheit, die gleichzeitig so nahe liegt und doch so weit entfernt scheint? Auch die Erinnerung ist ambivalent. Manchmal wurde sie durch offizielle Akte umgedeutet – wie im Falle des Palais de la Porte Dorée¹⁰, der durch staatliche Intervention zum „Musée d'Immigration“ umgewandelt wurde. In anderen Fällen wird die Erinnerung von bestimmten Vertretern der früheren Kolonialgesellschaft vereinnahmt. So nehmen Pieds-Noirs, Harkis und Veteranen aus Indochina regelmäßig und ostentativ die Denkmäler auf der Corniche de Marseille für sich in Beschlag. Meist jedoch sind die Überreste von Verschleiß und Verfall gezeichnet:

verwitterte Statuen, verfallene Pavillons und verrostete Installationen¹¹ zeugen vom allmählichen Vergessen und von der Vernachlässigung dieses besonderen Kapitels französischen Kulturerbes. Die Geschichte, die von diesen materiellen Zeugnissen erzählt wird, ist jedoch in der Erinnerungskultur beider Städte lebendig geblieben. Sowohl in Paris als auch in Marseille haben die Schilderungen „postkolonialer“ Migranten die Untersuchungen der jungen deutsch-französischen Historiker bereichert. Die von ihnen zusammengetragenen Fotografien verstehen sich daher – in europäischer und globaler Hinsicht – als Zeugnis eines „geteilten kulturellen Erbes“.

Catherine Atlan (Université d'Aix-Marseille)

Johannes Grossmann (Eberhard Karls Universität Tübingen)



14

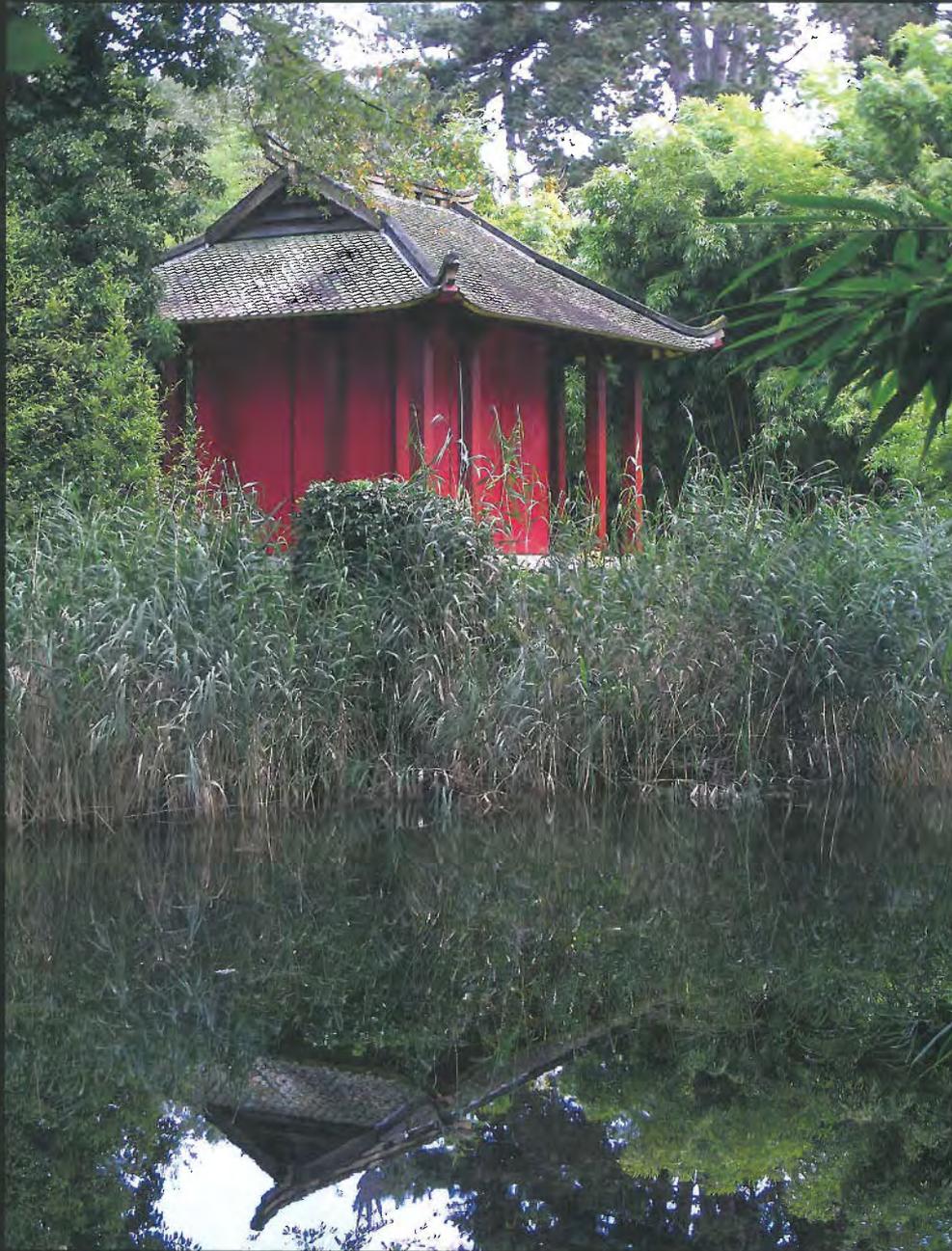
Détails d'un tableau de 1931 exposé à la Chambre de commerce de Marseille.

Detailaufnahme eines Gemäldes von 1931, das in der Handelskammer von Marseille ausgestellt ist.

© Johannes Grossmann

10 - Vgl. Bilder 7, 11, 12 und 13.

11 - Vgl. Bild 10.





1

Pavillon de l'Indochine sur le site de l'exposition coloniale de 1907, Jardin d'agronomie tropicale, bois de Vincennes, Paris.

Paris. Pavillon Indochinois auf dem Gelände der Kolonialausstellung von 1907, Jardin d'Agronomie Tropicale, Bois de Vincennes, Paris.

2

Escaliers de la gare Saint-Charles, Marseille. Détail de la statue représentant les "colonies d'Asie". A l'arrière-plan, en position surplombante, la statue allégorique de Marseille.

Freitreppe des Bahnhofs Saint-Charles, Marseille. Detailaufnahme der Statue, die die „Kolonien Asiens“ darstellen soll. Im Hintergrund, auf erhöhtem Standpunkt, die allegorische Darstellung Marseilles.

© Johannes Grossmann

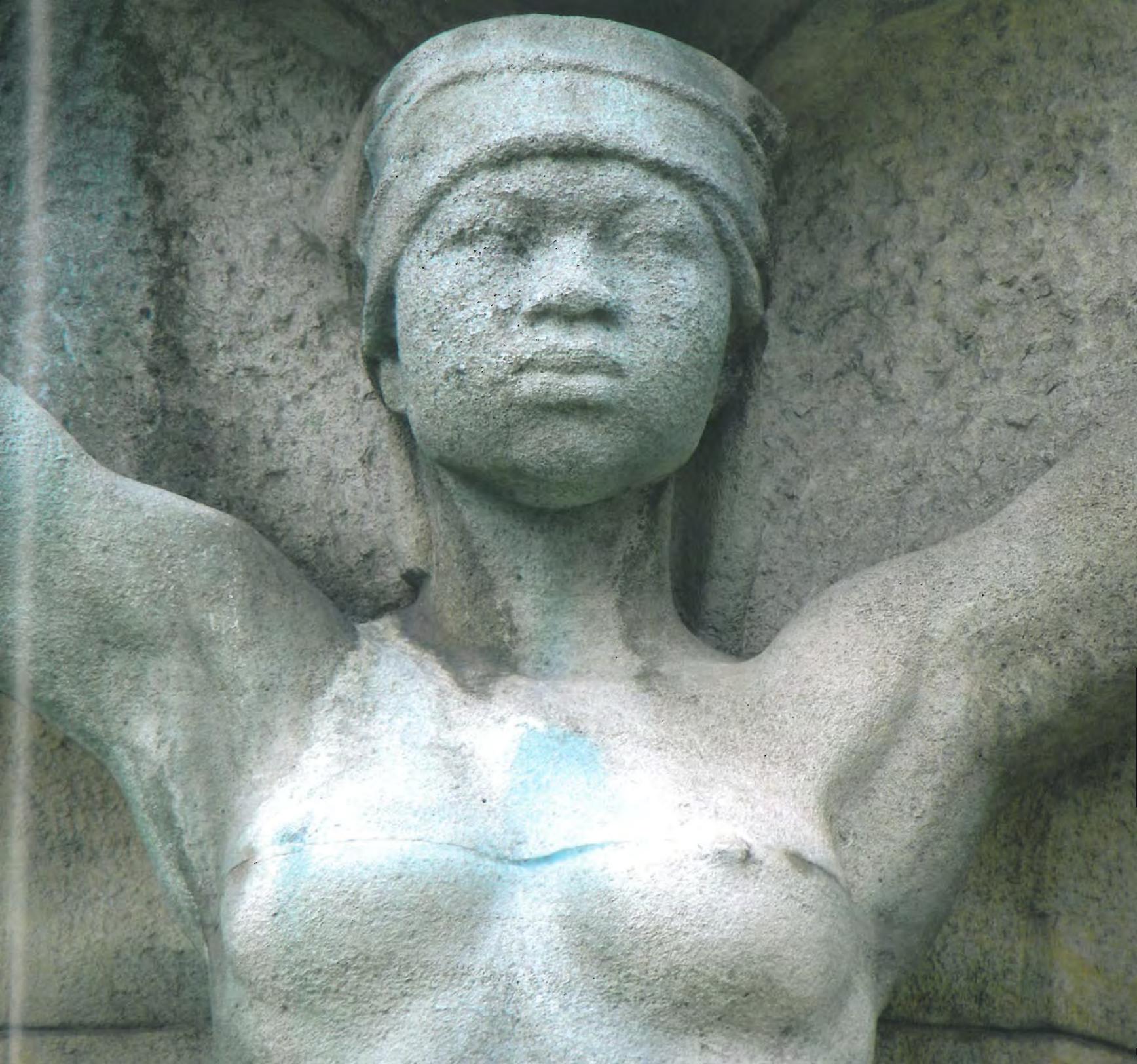


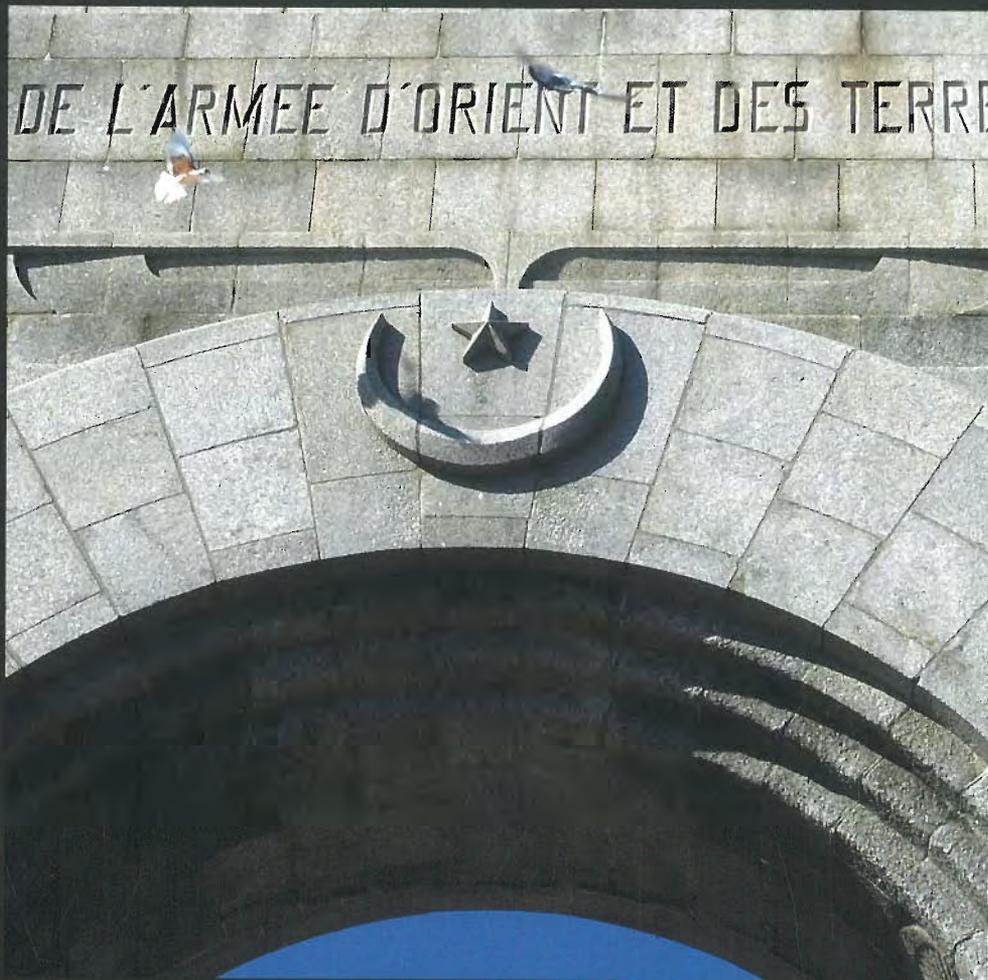
3-4

Détails de la statue du Maréchal Gallieni, place Vauban, Paris. Le conquérant colonial est porté à bout de bras par quatre figures de femmes, dont deux représentent l'Asie et l'Afrique noire.

Detailaufnahmen des Denkmals für Joseph Gallieni, Place Vauban, Paris. Der Kolonialheld wird von vier Frauenfiguren mit erhobenen Armen getragen, von denen zwei symbolisch für Asien und Schwarzafrika stehen.

© Johannes Grossmann







5

Frontispice du monument aux Morts de l'Armée d'Orient, Marseille.

Vorderansicht des Ehrenmals für die Armée d'Orient, Marseille.

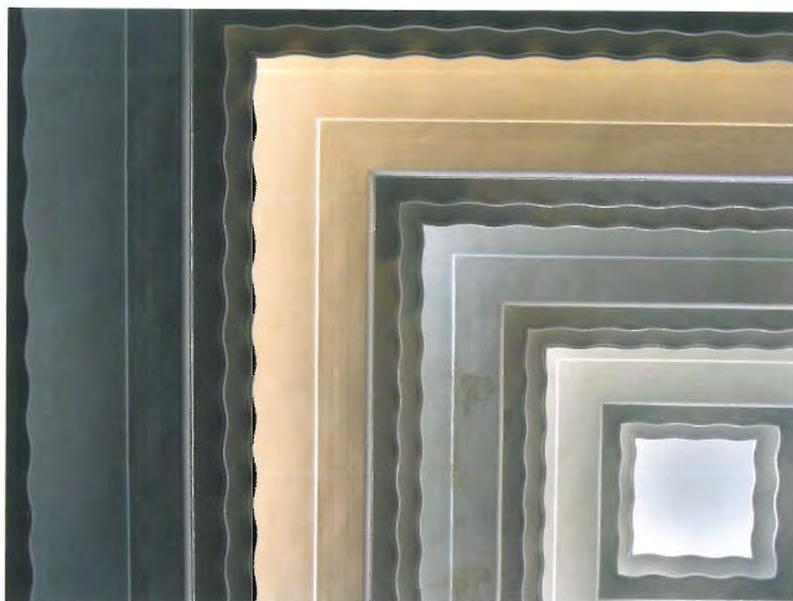
© Catherine Atlan Emily

6

Monument aux morts de l'Armée d'Orient, Marseille. Détail : bas-reliefs de l'aile Sud, représentant les différents corps d'armée de la Première Guerre mondiale ; à l'extrême-gauche, un tirailleur sénégalais.

Ehrenmal für die Armée d'Orient, Marseille. Detailaufnahme des südlichen Flachreliefs, auf der die unterschiedlichen Armeecorps des Ersten Weltkriegs dargestellt sind - links außen ein „Tirailleur Sénégalais“.

© Löffler



7

Palais de la Porte Dorée, Paris. Vue du plafond intérieur en contre-plongée. Un exemple d'architecture "art déco", très prisée au temps des colonies.

Palais de la Porte Dorée, Paris. Deckenansicht aus der Froschperspektive. Beispiel für die in der Kolonialzeit sehr geschätzte „Art Déco“-Architektur.

© Johannes Grossmann

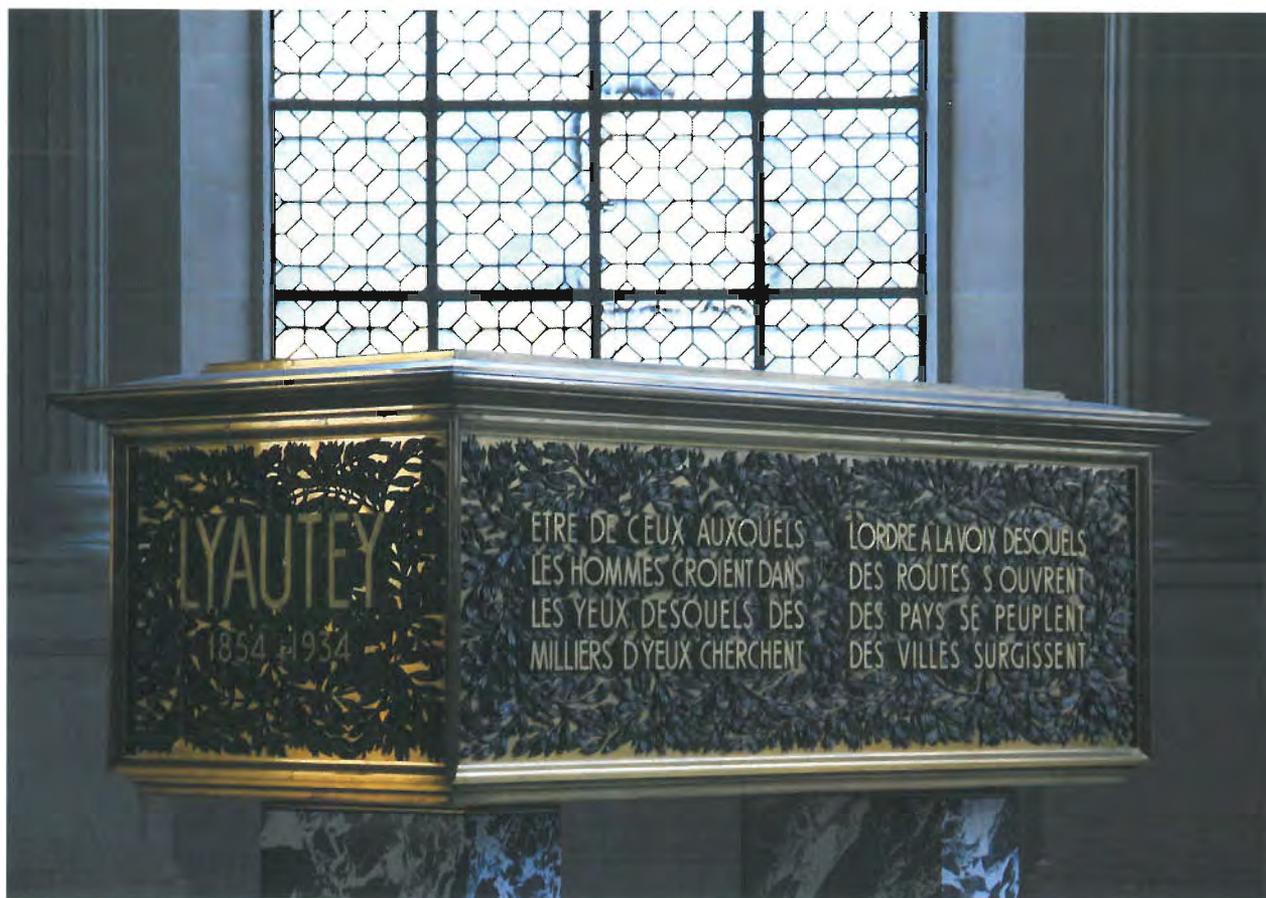
8

Statue féminine, Jardin d'agronomie tropicale, Paris.

Überreste einer weiblichen Statue, Jardin d'Agronomie Tropicale, Paris.

© Emily Löffler





9

Tombeau du maréchal Lyautey, Hôtel des Invalides, Paris.

Grab von Hubert Lyautey, Invalidendom, Paris.

© Emily Löffler

10

Détail du monument aux Rapatriés, Marseille. Réalisé par le sculpteur César Baldaccini en 1970, il représente une pale d'hélice de bateau, coulée dans du bronze.

Detaïlaufnahme des Monument aux Rapatriés, Marseille. Das Denkmal wurde 1970 vom Bildhauer César Baldaccini errichtet. Der Bronzeguss stellt den Flügel einer Schiffsschraube dar.

© Johannes Grossmann





11-12

Palais de la Porte Dorée, Paris. Fresque du mur extérieur, détails : évocation des grands ports coloniaux de l'entre-deux-guerres, Bordeaux et Marseille.

Palais de la Porte Dorée, Paris. Detailaufnahme des Flachreliefs an der Außenmauer: Verweis auf die beiden großen Kolonialhäfen der Zwischenkriegszeit, Bordeaux und Marseille.

13

Palais de la Porte Dorée, Paris. Bas-relief du mur extérieur, détails : l'Algérie, ses habitants et ses produits, surplombant une scène "ouest-africaine".

Palais de la Porte Dorée, Paris. Detailaufnahme des Flachreliefs an der Außenmauer: Algerien, seine Einwohner und seine Produkte, darunter eine „westafrikanische“ Szene.

© Johannes Grossmann

